

Alfred de Musset,  
*On ne badine pas avec l'amour* (1834)  
Extrait 1 – Acte premier, scène 2  
La première rencontre

**LE BARON.** – Bonjour, mes enfants ; bonjour, ma chère Camille, mon cher Perdican ! Embrassez-moi, et embrassez-vous.

**PERDICAN.** – Bonjour, mon père, ma sœur bien-aimée ! Quel bonheur ! Que je suis heureux !

5 **CAMILLE.** – Mon père et mon cousin, je vous salue.

**PERDICAN.** – Comme te voilà grande, Camille ! et belle comme le jour !

**LE BARON.** – Quand as-tu quitté Paris, Perdican ?

**PERDICAN.** – Mercredi, je crois, ou mardi. Comme te voilà métamorphosée en femme ! Je suis donc un homme, moi ! Il me semble que c'est hier que je t'ai vue pas  
10 plus haute que cela.

**LE BARON.** – Vous devez être fatigués ; la route est longue, et il fait chaud.

**PERDICAN.** – Oh ! mon Dieu, non. Regardez donc, mon père, comme Camille est jolie !

**LE BARON.** – Allons, Camille, embrasse ton cousin.

15 **CAMILLE.** – Excusez-moi<sup>1</sup>.

**LE BARON.** – Un compliment vaut un baiser ; embrasse-la, Perdican.

**PERDICAN.** – Si ma cousine recule quand je lui tends la main, je vous dirai à mon tour : Excusez-moi ; l'amour peut voler un baiser, mais non pas l'amitié.

**CAMILLE.** – L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre.

20 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Voilà un commencement de mauvais augure<sup>2</sup>, hé ?

**MAÎTRE BRIDAINE, au Baron.** – Trop de pudeur est sans doute un défaut ; mais le mariage lève bien des scrupules.

**LE BARON, à maître Bridaine.** – Je suis choqué – blessé. – Cette réponse m'a

---

1. Sous-entendu : « Excusez-moi de n'en rien faire », formule de refus polie.

2. **De mauvais augure** : qui s'annonce mal, mauvais signe.

25 déplu. – Excusez-moi ! Avez-vous vu qu'elle a fait mine de se signer<sup>3</sup> ? – Venez ici, que je vous parle. – Cela m'est pénible au dernier point. Ce moment, qui devait m'être si doux, est complètement gâté. – Je suis vexé, piqué<sup>4</sup>. – Diable ! voilà qui est fort mauvais.

**MAÎTRE BRIDAINE.** – Dites-leur quelques mots ; les voilà qui se tournent le dos.

30 **LE BARON.** – Eh bien ! mes enfants, à quoi pensez-vous donc ? Que fais-tu là, Camille, devant cette tapisserie ?

**CAMILLE,** *regardant un tableau.* – Voilà un beau portrait, mon oncle ! N'est-ce pas une grand-tante à nous ?

**LE BARON.** – Oui, mon enfant, c'est ta bisaïeule<sup>5</sup> – ou du moins – la sœur de ton  
35 bisaïeul – car la chère dame n'a jamais concouru, – pour sa part, je crois, autrement qu'en prières – à l'accroissement de la famille. – C'était, ma foi, une sainte femme.

**CAMILLE.** – Oh ! oui, une sainte ! c'est ma grand-tante Isabelle. Comme ce costume religieux lui va bien !

**LE BARON.** – Et toi, Perdican, que fais-tu là devant ce pot de fleurs ?

40 **PERDICAN.** – Voilà une fleur charmante, mon père. C'est un héliotrope<sup>6</sup>.

**LE BARON.** – Te moques-tu ? elle est grosse comme une mouche.

**PERDICAN.** – Cette petite fleur grosse comme une mouche a bien son prix.

**MAÎTRE BRIDAINE.** – Sans doute ! Le docteur a raison. Demandez-lui à quel sexe, à quelle classe elle appartient, de quels éléments elle se forme, d'où lui viennent sa  
45 sève et sa couleur ; il vous ravira en extase en vous détaillant les phénomènes de ce brin d'herbe, depuis la racine jusqu'à la fleur.

**PERDICAN.** – Je n'en sais pas si long, mon révérend<sup>7</sup>. Je trouve qu'elle sent bon, voilà tout.

---

**3. Se signer :** faire le signe de la croix, geste rituel de prière, effectué ici pour se protéger.

**4. Piqué :** irrité, blessé.

**5. Bisaïeule :** arrière-grand-mère.

**6. Héliotrope :** plante dont les fleurs blanches et violettes sont très odorantes.

**7. Mon révérend :** titre honorifique donné à un religieux.